

Pippo Delbono
Récits de juin
Questo buio feroce
La Menzogna

Pippo Delbono

Récits de juin (I Racconti di Guigno)

Questo buio feroce (Cette obscurité féroce)

La Menzogna

et au Théâtre du Merlan *Enrico V*

Récits de juin : 5 janvier 2010 > PETIT THÉÂTRE
Questo buio feroce : 6 et 7 janvier 2010 > GRAND THÉÂTRE
La Menzogna : 14 au 16 janvier 2010 > GRAND THÉÂTRE
Enrico V : 9 au 12 janvier 2010 > THÉÂTRE DU MERLAN



Le Théâtre du Merlan et le Théâtre de La Crieé s'associent pour accueillir la troupe de Pippo Delbono : trois spectacles, une conférence-spectacle, des rencontres, des projections...

Né en 1959 en Ligurie, d'un père violoniste, Pippo Delbono découvre le théâtre tout petit à l'école. Il poursuit sa passion à l'université de Gênes. Sa véritable révélation viendra lorsqu'il fréquente l'Odin Teatret, groupe de recherche basé au Danemark où il reste trois ans. Il développe une conscience extrême du corps, se mettant à l'écoute du moindre geste. Il y travaille aussi la danse (influencé par Pina Bausch) et la voix, et s'intéresse tout particulièrement à la relation entre théâtre et danse. En 1986, il fonde avec l'acteur argentin Pepe Robledo sa propre compagnie avec laquelle il crée son premier spectacle *Il Tempo degli assassini* et tous les suivants. En cours de route, il rencontre des personnes qui vivent l'art, non comme un métier mais comme une expérience de survie. Ces expériences humaines l'influenceront fortement dans ses recherches.

La compagnie s'installe en 1993 en Ligurie où elle ouvre un espace permanent de formation : « La Danza nel Teatro ». Ils créent *La Rabbia* dédié à Pier Paolo Pasoli, *Barboni* ; *Guerra* ; *Esodo* ; *Il Silenzio* et *Gente di Plastica*. En 2004, le Festival d'Avignon présente *Enrico V* et lui commande une création *Urlo*. Sa création *Les Récits de juin* a été présentée au Festival d'Avignon en juillet 2006. Il reçoit le Prix Donatello (meilleur film) en 2004 pour *Guerra*.

Il présente sa création, *La Menzogna*, au festival d'Avignon en 2009.

Ses spectacles sont joués dans les principales capitales européennes, en Amérique du Nord, Centrale et du Sud, et ont suivi, en parallèle, le parcours de pays comme l'Irak, la Bosnie, l'Albanie, la Palestine en s'adaptant aux situations extrêmes de la guerre et des conflits. Auteur d'exception, il joue dans ses pièces, témoignage de son engagement dans le message transmis et de sa volonté de ne pas se singulariser des membres de sa troupe. Il fait partie des chefs de file du théâtre populaire, convaincu depuis toujours que l'intellectualisme tue l'art. La scène est pour lui un espace ouvert et mobile comme un état de pensée.

REPRÉSENTATIONS

Récits... 5 janvier 19h > PT
Questo buio... 6 janvier 19h,
7 janvier 20h > GT
La Menzogna 14 et 15 janvier
20h, 16 janvier 15h > GT
Enrico V 9 au 12 janvier
2010 > THÉÂTRE DU MERLAN

PHOTOS

des photos libres
de droits
pour la presse régionale
sont disponibles
sur notre site
www.theatre-lacrie.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de
12h à 18h aux guichets ou
par téléphone de 10h à 18h
au 04 91 54 70 54
vente et abonnement sur :
www.theatre-lacrie.com
Tarifs de 9 à 20€

CONTACT

Florence Lhermitte
Tel : 04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacrie.com
Béatrice Duprat
Tel : 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacrie.com



Récits de juin (I Racconti di Guigno)

conception **Pippo Delbono**
son **Pepe Robledo**

Production › Compagnia Pippo Delbono

avec
Pippo Delbono

5 janvier 2010 - THÉÂTRE DE LA CRIÉE - Petit Théâtre
durée : 1h30

Sur scène, juste une table, une chaise, un verre. Réduit à l'essentiel, le théâtre élémentaire de Pippo Delbono se met à nu. Dans ses *Récits de juin*, seul sur le plateau, l'acteur et metteur en scène italien se livre et se délivre à travers les mots et de petits gestes, singulièrement aptes à capter et à libérer l'intensité d'un parcours voué à la nécessité des hommes de théâtre. À mi-chemin entre confidence et conférence, l'exposition intime de cette recherche existentielle officie dans la pudeur et l'impudeur, entre silences éloquentes et un dire cru parfois improvisé.

Tel un funambule, Pippo Delbono marche sur le fil de ses pensées, évoque cette « mémoire physique de la blessure » qui fonde ses spectacles et se redéploie à travers une écriture de scène poétique, élaborée à partir des corps, proche en cela de la chorégraphie. Intimité hantée par ses rencontres et la présence de ses complices de création, de Pepe Robledo à Bobò, Pippo Delbono raconte sa propre histoire et la leur entremêlée à des fragments de pièces, *Urlo*, *Le Temps des Assassins*, *La Rabbia*, *Enrico V...* Et ces *Récits de juin* confortent la vérité du créateur ou l'acteur apparaît sans masque, dans un bouleversant moment d'abandon à la scène.



Questo buio feroce (Cette obscurité féroce)

idée et mise en scène **Pippo Delbono**
scénographie **Claude Santerre**
création lumières **Robert John Restinghini**

Production › Emilia Romagna Teatro Fondazione – Modena, Théâtre de la Place- Liege, Théâtre du Rond Point – Paris, Festival delle Colline – Torino, Théâtre National de Toulouse – CDN Midi Pyrénées, Le Fanal – Scène nationale de Saint-Nazaire, Maison de la Culture d'Amiens, Le Merlan – Scène nationale de Marseille, Teatro Argentina – Teatro di Roma

avec

Dolly Albertin, Gianluca Ballaré, Raffaella Banchelli, Bobò, Julia Morawietz, Pippo Delbono, Lucia Della Ferrera, Ilaria Distante, Gustavo Giacosa, Simone Goggiano, Mario Intruglio, Nelson Larricia, Gianni Parenti, Pepe Robledo

6 et 7 janvier 2010 - THÉÂTRE DE LA CRIÉE - Grand Théâtre
durée : 1h40 - **SPECTACLE EN ITALIEN SURTITRÉ**

Tout est parti d'un livre d'Harold Brodkey trouvé lors d'un voyage en Birmanie intitulé justement *Cette obscurité féroce*. Récit d'un homme mort du sida. Pippo Delbono trouve là une source d'inspiration pour son spectacle. Il crée un poème « qui évoque comment on peut arriver à retrouver l'harmonie et la paix sans jamais parler de Dieu. » Cette féroce obscurité, cette nuit qui vient forcément après le jour, Pippo Delbono la regarde droit dans les yeux. Avec beaucoup de délicatesse et une grâce inouïe, il nous entraîne sur les chemins d'une méditation sur la mort. Dans un décor d'une blancheur immaculée surgissent des images qui s'impriment pour longtemps sur nos rétines. Des tableaux rappelant la période noire de Goya ou le désespoir du *Cri* de Munch. Des silhouettes felliniennes, des figures échappées d'une Venise perdue, des visages grimaçants sortis du cinéma expressionniste allemand. Un tourbillon noir mêlant tragique et grotesque, un carnaval macabre qui révèle par contraste une lumineuse conscience de la vie. Une vie que Pippo Delbono, dans les dernières minutes du spectacle, danse maladroitement, tel un enfant. Renvoyant chacun de nous à l'humilité de notre commune condition.

« Une chambre blanche. Vide. Une boîte sans fenêtres. Coups de lumière qui arrivent d'en haut. Les pulsations d'un cœur qui bat fort, toujours plus fort. Et puis disparaît. Des êtres humains qui ne se connaissent pas entre eux. Des aliens. D'un temps futur et d'un temps passé. Élégants. Avec des costumes antiques et des costumes à la mode. Le visage blanc. Ils reproduisent des jeux. Des jeux d'adultes. Sadiques. Violents. Crus. *Salò*, le film sacré de Pasolini sur la bestialité de l'être humain. Cette

féroce obscurité. Des êtres humains. Egarés. Isolés entre eux. Qui se cherchent. Se retrouvent. Se perdent. Encore. « Chacun trace autour de soi un cercle magique et laisse dehors tout ce qui ne s'adapte pas à ses jeux secrets. » Des Etres Humains. Qui crient. Qui pleurent. Comme des enfants. Inconscients. Perdus. Un jeu qui s'étend vers ceux qui les regardent de la salle. L'espace qui les sépare d'eux disparaît. Le cercle magique s'étend. Et puis se renferme à nouveau. Comme une pierre jetée dans un étang. Qui forme d'autres cercles. Des cercles qui se multiplient, se superposent, reviennent, disparaissent. Comme les notes d'une musique qui se répètent, identiques et différentes. Un poumon vivant sous l'eau apparemment immobile. Qui bat. La pierre sur le cœur. Les battements du cœur sous la pierre. Une brèche féroce de lumière comme les traits de lumière dans les visages dramatiques de Caravaggio. Je veux des gens qui pourchassent la lumière avec moi. C'est une explosion. Un concert rock. Une catharsis. Une révolte. Caser les murs comme un cri qui déchire la toile comme dans les peintures de Frida Kahlo la peintre mexicaine qui dessinait sa chair blessée. Ou les corps obèses des torturés des peintures de Botero le peintre colombien. Lacérés. D'un pays en guerre depuis des années, beaucoup d'années. Depuis toujours. Et les fleurs qui poussent encore de cette chair. Morte. « Pour un minute de vie, pour un minute, voir dans le cerveau des petites fleurs. » Les fleurs rouges, toujours plus de fleurs, toujours plus de blessures. Lumière toujours plus de lumière malgré l'obscurité. « Voir des petites fleurs qui dansent comme des mots dans la bouche d'un muet. » Encore, encore je veux écrire l'amour. »

PIPPO DELBONO



La Menzogna

idée et mise en scène **Pippo Delbono**
scénographie **Claude Santerre**
costumes **Antonella Cannarozzi**
création lumières **Robert John Restinghini**

Production ▶ Teatro Stabile di Torino, Emilia Romagna Teatro Fondazione (projet Prospero), Teatro di Roma, Théâtre du Rond-Point - Paris, Maison de la Culture d'Amiens, Malta - Festival Poznan

Création ▶ Turin Fonderie Limone, octobre 2008

avec

Dolly Albertin, Gianluca Ballaré, Raffaella Banchelli, Bobò, Pippo Delbono, Lucia della Ferrera, Ilaria Distante, Claudio Gasparotto, Gustavo Giacosa, Simone Goggiano, Mario Intruglio, Nelson Lariccia, Mr Puma, Julia Morawietz, Gianni Parenti, Pepe Robledo ... (distribution en cours)

14 au 16 janvier 2010 - THÉÂTRE DE LA CRIÉE - Grand Théâtre

durée : : 1h30 - **SPECTACLE EN ITALIEN SURTITRÉ**

C'était les premiers jours de l'été quand je suis entré dans l'usine brûlée de Turin. Avec encore, la mémoire de ces images, de ces pleurs. Pleurs pour les mères, pour les pères, les frères, les enfants de ces morts. Puis, comme d'habitude, cette nouvelle de l'incendie a été effacée rapidement par d'autres nouvelles. Yeux rouges, paroles, discours, protestations, cris, puis le silence. Le mensonge ainsi s'appelle le spectacle. C'est pourquoi, ce jour du début de l'été, je me promenais en silence dans ce lieu brûlé : Thyssen Krupp. Avec moi, d'autres personnes, que je ne connaissais pas. Une étrange rencontre pour une visite dans un lieu de mort. Soudainement, dès que j'ai senti l'odeur du fer brûlé, il m'est venu un souvenir de quand j'étais petit : mon grand père m'emmenait chaque fois dans l'usine où il travaillait le fer. Je sentais la même odeur. Toute la vie, mon grand père avait travaillé dans cette petite fonderie et en était fier. Et quand il était vieux et malade dans sa tête, il se levait la nuit, pour aller dans la fonderie. [...] À Londres, alors que je me promenais entre les gratte-ciel, les bureaux de verre, je voyais souvent « Thyssen Krupp ». Une marque incisée sur l'acier des « colosses » de la City. Et je songeais à ces autres lieux sombres, où travaillent encore tant de personnes, pour exister et faire exister ces empires. Puis je suis arrivé au Musée où étaient exposées quelques œuvres de Francis Bacon. Je me suis assis devant une de ses peintures, inspirée des *Tournesols* de Van Gogh. Mais ici, les tournesols pleins de lumière, de vie, de couleur, étaient agressés par un rouge enflammé, désespéré de l'artiste. Aussi, me rappelant ce lieu brûlé que j'avais vu, ou bien mon grand-père désormais mort, depuis tant d'années, ou bien du temps où j'étais petit, un moment perdu, je ne sais, je me suis mis à pleurer, pour la première fois devant une peinture.

PIPPO DELBONO, AVRIL 2009

En pénétrant dans l'usine Thyssen Krupp de Turin, calcinée après un incendie qui fit sept morts parmi les ouvriers, Pippo Delbono ne savait pas qu'il serait dans l'obligation de faire entendre le silence assourdissant qui l'enveloppait. Il ne savait pas qu'il convoquerait ses acteurs pour faire résonner ce qui n'est pas raisonnable, ce qui n'est pas audible. Il ne savait pas qu'il associerait aux images du réel celles de la fiction, en particulier celles du peintre Francis Bacon. Il ne savait pas qu'il s'interrogerait sur ses propres mensonges, sur ses propres omissions et se mettrait en scène dans un spectacle qui traverse toutes les formes de théâtralité. Comme toujours chez Pippo Delbono, les corps sont au centre : corps à la présence massive occupant tout l'espace ou silhouettes en clair-obscur, traversant les zones d'ombre d'un plateau où la mort rôde et s'agite ; corps qui disent l'intranquillité, le déséquilibre, la violence des rapports, dans et hors l'usine. Simulacres, travestissements, jeux de masques et accompagnements musicaux mêlant Wagner à Stravinski sont mis au service d'une fable moderne qui joue des brisures et des cassures, interdisant toute connivence paisible entre acteurs et spectateurs. C'est un théâtre lié à la vie qui s'exprime ici, un théâtre à la fois civique et fantasmagorique. Un théâtre où Pippo Delbono lui-même se met à nu au milieu de ses fidèles et étonnants comédiens, dont la présence rayonnante rappelle par instants celle des interprètes de Pina Bausch ou de Tadeusz Kantor. Un théâtre du risque et de l'inconfort qui sait aussi faire la part belle à la tendresse et à l'émotion, à la douceur d'un corps exposé. Créant le trouble, offrant des images inoubliables, il se développe comme un long cri aux intensités multiples, un cri d'amour et de rage.



Au Théâtre du Merlan : **Enrico V**

d'après **William Shakespeare**
dramaturgie et mise en scène **Pippo Delbono**

Production > Compagnia Pippo Delbono

avec
Pippo Delbono, Gustavo Giacosa, Pepe Robledo

9 au 12 janvier 2010 - THÉÂTRE DU MERLAN
durée 1h10 - **SPECTACLE EN ITALIEN SURTITRÉ**

Enrico V est le seul spectacle de Pippo Delbono dont le point de départ est un texte de théâtre. C'est aussi une expérience particulière pour la Compagnie Pippo Delbono. Le spectacle est créé, de nouveau, à chaque fois dans la ville où il est joué, avec un groupe de personnes dans le rôle du chœur.

«Le processus de création d'*Enrico V* a été très long, près de deux ans. Je me suis d'abord attaché à la dramaturgie, jusqu'au moment où j'ai décidé qu'il s'agissait d'une création. J'ai donc travaillé sur la musicalité du texte, sans me soucier de la trame historique, du développement du récit et surtout pas de la psychologie des personnages. J'ai coupé très largement et j'ai fait un montage comme je le fais pour les autres spectacles, à cette différence près qu'avec *Henry V* on est tenu par le déroulement de l'action... J'ai réduit l'action à quelques moments clés, j'ai limité la distribution à trois acteurs et au chœur qui a précisément pour fonction de créer des images et j'ai fait toute une recherche sur le mouvement en utilisant la danse comme moyen d'ouvrir le texte, de lui donner un maximum d'expressivité.»

PIPPO DELBONO, MON THÉÂTRE, ACTES SUD : 2004

AUTOUR DU SPECTACLE : deux journées consacrées à Pippo Delbono

Samedi 9 janvier au Théâtre du Merlan

19h : *Enrico V*
21h15 : Projection de *La Paura*, pocket film réalisé par Pippo Delbono (sous réserve)
22h15 : rencontre avec Pippo Delbono et Benoît Labourdette, coordinateur général du Pocket Films Festival

Samedi 16 janvier au Théâtre de La Criée

15h : *La Menzogna*
17h30 : Rencontre avec Pippo Delbono
20h : Projection de *Grido* réalisé par Pippo Delbono (2009)